

Dimanche 4 septembre 2016 –23^e dimanche ordinaire

1ère lecture : « *Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?* » (Sg 9, 13-18)

Psaume : Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc *D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge.*

2ème lecture : « *Accueille-le, non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé* » (Phm 9b-10.12-17)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 14, 25-33

«Celui qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple»



Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Imaginons la scène. Jésus avance sur la route, il monte à Jérusalem. Derrière lui, les foules. Les gens sont curieux, tout le monde parle de lui ; les gens sont intéressés : il guérit les malades, il distribue le pain gratuitement, il maîtrise les éléments. Ne faisons-nous pas partie de ces foules qui cherchent le bonheur, le soutien, le réconfort dans la souffrance, dans la peine. Il est là et nous marchons derrière lui, plein d'espérance ?

Et puis Jésus se retourne. Il regarde cette foule immense... En fait il s'adresse à chacun, chacune d'entre nous, individuellement : « *Si quelqu'un vient à moi...* » Dressons l'oreille : il nous reconnaît personnellement, il comprend notre attente, il sait de quoi nous avons besoin. Voulons-nous le suivre ? Oui nous voulons le suivre.

Mais ce qu'il dit alors nous surprend : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.* »

Regardons ce que ce que cela signifie. Notre vie est faite de ruptures, de séparations, de souffrances... Nous pourrions nous raconter nos histoires humaines, heureuses certainement – et nous avons de magnifiques récits à raconter après ce temps de vacances -, mais aussi pleines de ces drames qui en font la trame. Souvent l'histoire nous rattrape, nous sortons du rêve, la vie reprend son cours, de manière tellement brutale parfois. Cette expérience de la vie et de la mort nous frappe de plein fouet.

Tout simplement Jésus nous dit que c'est là notre croix, c'est en l'acceptant dans la foi que nous vivons pleinement notre existence et que nous y trouverons le bonheur véritable, ce qu'il appelle le Royaume de Dieu.

Cependant Jésus ne se fait pas d'illusion. Il ne marche pas à notre place. C'est nous qui marchons à sa suite, chacun, chacune d'entre nous... C'est nous qui devons accepter le paradoxe de nos vies, c'est nous qui portons notre croix... Il nous laisse toute la responsabilité du choix et de la manière de porter notre croix. C'est pourquoi il nous invite à nous arrêter un peu et à réfléchir à ce que cela signifie dans nos vies – certains appellent cela le discernement - : ai-je les forces pour vivre cette épreuve ? quelles sont mes

réserves ? où vais-je trouver ces forces ? avec quelle communauté humaine vais-je vivre ma vie ? quelles valeurs vais-je suivre ? quel temps vais-je me donner pour assumer les conséquences de ce que j'ai prévu comme de ce qui me tombe sur le dos ? C'est bien cela que Jésus signifie quand il dit : « calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ». Jésus donne une double image de ce discernement.

C'est d'abord une « tour » à construire : tour de garde pour voir de haut ce qui nous arrive, pour nous protéger des intempéries et des ennemis, lieu de vie où nous pouvons réaliser avec d'autres ce que nous désirons, port d'attache dans toutes nos initiatives qui nous poussent à sortir et à découvrir le monde.

La seconde image est celle de la guerre. Après les événements dramatiques de cet été, nous avons eu le sentiment qu'il fallait « gagner la guerre », contre la violence, contre la haine... Mais vous avez bien entendu qu'il s'agissait pour Jésus de gagner une *guerre impossible* contre un ennemi beaucoup plus fort que nous (dix mille hommes contre vingt mille, David contre Goliath en quelque sorte). Nous ne sommes pas les plus forts, comme ceux qui veulent le pouvoir en éliminant tous les adversaires et en imposant leur loi et leur pouvoir à tous les autres. Tout simplement, avec Jésus nous serons toujours vainqueurs, alors même que nous sommes fragiles, faibles, petits, souffrants...

N'est-ce pas ce que nous disait la première lecture : « *Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.* » ?

Au cours de cette eucharistie et tout au long de notre vie, tournons-nous vers Jésus, demandons-lui la lumière de son Esprit, pour calculer honnêtement la dépense, prendre notre croix et nous mettre en route à nouveau à sa suite.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com